Corrigé et barème – Une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers-monde

La rupture de 1947 et la formation de deux blocs ; Berlin et la guerre de Corée ; la crise de Cuba (1962), de la coexistence pacifique à la détente ; les guerres d'Indochine et du Vietnam ; les décolonisations, Bandung, le non-alignement et l'émergence du tiers-monde ; l'année 1968 dans le monde

Durée : 120 min – Calculatrice interdite – Sur 20 points · Histoire-Géographie Terminale

Exercice 1 – Repères et notions ★★ *(4 pts)*

a) De décembre 1946 (insurrection de Hanoï, 19 décembre) aux accords de Genève (21 juillet 1954), après Diên Biên Phu (7 mai 1954). Après la victoire de Mao (1949), la Chine arme le Viet Minh ; à partir de 1950, les États-Unis financent une part croissante de l'effort français (théorie des dominos) : la guerre de décolonisation devient un front de la guerre froide. (1)

b) Coexistence pacifique : doctrine de Khrouchtchev (XXe congrès, février 1956), la compétition se poursuit sans guerre ; elle n'empêche ni Budapest (1956) ni Cuba (1962). Détente : phase de négociations concrètes après 1962 (téléphone rouge et traité de Moscou, 1963 ; TNP, 1968 ; SALT I, 1972). (1)

c) La rupture date de 1947 : doctrine Truman (12 mars), plan Marshall (5 juin), doctrine Jdanov (septembre) ; en 1945, les deux Grands sont encore alliés. En Corée (1950-1953), les troupes engagées contre la force de l'ONU sont nord-coréennes et chinoises (« volontaires », à partir d'octobre 1950) : Américains et Soviétiques ne se combattent pas directement, c'est un conflit périphérique. (1)

d) Crise de Cuba (octobre 1962) → offensive du Têt (30-31 janvier 1968) → printemps de Prague écrasé (nuit du 20 au 21 août 1968) → accords de Paris (27 janvier 1973). Piège : le Têt et Prague datent de la même année. (1)

Erreur fréquente — faire commencer la guerre froide en 1945, faire de la Corée un affrontement direct entre les deux Grands, ou séparer le Têt et le printemps de Prague, qui datent tous deux de 1968.

Exercice 2 – Analyse de document : Kennedy à Berlin ★★★ *(8 pts)*

a) Un discours du président des États-Unis John F. Kennedy, le 26 juin 1963, devant l'hôtel de ville de Schöneberg, à Berlin-Ouest. Il intervient moins de deux ans après le début de la construction du mur par la RDA (13 août 1961) et quelques mois après la crise de Cuba (octobre 1962) : Kennedy vient assurer les Berlinois de l'Ouest du soutien américain. (2)

b) En se disant « Berlinois », Kennedy se déclare solidaire des habitants de Berlin-Ouest, enclave du monde libre au cœur de la RDA. La comparaison avec la Rome antique fait de ce titre un honneur et une protection : « tous les hommes libres » sont « citoyens de Berlin », et les États-Unis défendront la ville comme Rome défendait ses citoyens. (2)

c) « La démocratie n'est pas parfaite, mais nous n'avons jamais eu à élever un mur pour enfermer notre peuple » : un régime qui empêche ses habitants de partir avoue qu'il n'est pas choisi. La répétition « Qu'ils viennent à Berlin », l'opposition binaire « monde libre / monde communiste » et la reprise de la vision de la doctrine Truman font de ce discours un acte de propagande. (2)

d) Berlin est la frontière entre les blocs, la vitrine du « monde libre », le lieu des crises sans combat (blocus de 1948-1949, mur de 1961) et de la division d'un peuple. Limite : c'est le point de vue américain ; Kennedy ne dit pas que les Occidentaux ont accepté le mur de fait, sans intervenir, ni ce que la RDA appelait un « rempart de protection antifasciste ». (2)

Méthode — relier chaque formule du discours à un fait daté (blocus, mur, Cuba), puis dire ce que l'orateur passe sous silence.

Exercice 3 – Composition ★★★ *(8 pts)*

a) Tiers-monde : pays pauvres, pour la plupart anciennement colonisés, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ; « émergence » : apparition comme acteur collectif. Bornes : de 1945 (premières indépendances) au début des années 1970 (127 membres à l'ONU en 1970). Problématique : comment les peuples issus des décolonisations s'imposent-ils comme un acteur dans un monde bipolaire, et quelles sont les limites de cette affirmation ? (2)

b) **I. Les décolonisations multiplient les États (1945-1962)** : Asie d'abord (Inde, 15 août 1947 ; Indonésie, reconnue en 1949), puis Afrique (Ghana, 1957 ; « année de l'Afrique », 1960) ; l'ONU passe de 51 à 99 membres. **II. Le tiers-monde devient un acteur (1955-1964)** : Bandung (avril 1955) ; Suez (1956) ; résolution 1514 (1960), Belgrade (1961), Groupe des 77 (1964). (2)

c) **III. Un acteur divisé, pris dans la guerre froide** : le Sud, terrain d'affrontement (Congo, 1960-1961 ; Vietnam jusqu'en 1975) ; divisions (guerre sino-indienne, 1962 ; guerres indo-pakistanaises, 1965 et 1971) ; dépendance (Nkrumah renversé en 1966, néocolonialisme). (2)

d) « Car enfin ce Tiers Monde ignoré, exploité, méprisé comme le Tiers État, veut, lui aussi, être quelque chose » : en 1952, Alfred Sauvy nomme les peuples qui ne relèvent d'aucun bloc. De 1945 au début des années 1970, l'ONU passe de 51 à 127 membres. Comment ces États s'imposent-ils comme acteur dans un monde bipolaire, et avec quelles limites ? Nous verrons la multiplication des États, puis leur affirmation de Bandung à Belgrade, enfin un acteur divisé et pris dans la guerre froide. (2)

Piège — réduire le sujet à l'empire français ou à la guerre d'Algérie, ou confondre tiers-monde et non-alignés (le Pakistan, allié des États-Unis, est du tiers-monde).

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).